

Tu veux-tu savoir...

JIELIN LIU et JESSE OWENS

Toute la Francophonie parle la même langue, mais parfois il est difficile de comprendre quelqu'un qui parle un dialecte régional. Cette problématique est particulièrement évidente quand vous arrivez à un nouvel endroit et c'est effectivement une expérience que nous avons tous vécue à notre arrivée au Québec. Malgré nos difficultés de compréhension, le français québécois n'est pas un français mal parlé comme beaucoup le disent (François, 2013). Il s'agit d'une langue distincte des autres variantes du français (COPAM, 2000). Outre l'accent, l'une des premières variations que nous entendons dès notre arrivée est la double utilisation du « tu ». Donc, pour vous aider à mieux vous exprimer en français québécois, nous vous proposons une façon très québécoise de poser les questions et nous expliquerons brièvement les origines de cette particularité linguistique.

En français, il y a deux principales catégories de questions. D'abord, les questions ouvertes, qui portent sur une partie de la phrase, nécessitent une réponse concernant l'élément qui fait l'objet de la question. Ces questions se formulent avec les adverbes et les pronoms interrogatifs (où, quoi, quand, etc.). Quant aux questions fermées, qui portent sur toute la phrase, elles requièrent une réponse qui se limite souvent par « oui » ou « non ». Celles-ci se réalisent avec l'ajout de « Est-ce que » en début de phrase. Pourtant, au Québec, vous entendrez rarement cette construction à l'oral, car les Québécois tendent à employer la particule *-tu* après le verbe conjugué pour marquer les questions fermées. Donc, la question « Est-ce que tu aimes les chats? » est souvent réalisée comme « Tu aimes-tu les chats? ». Tant les francophones qui viennent d'ailleurs dans la francophonie que les personnes pour lesquelles le français n'est pas leur langue maternelle

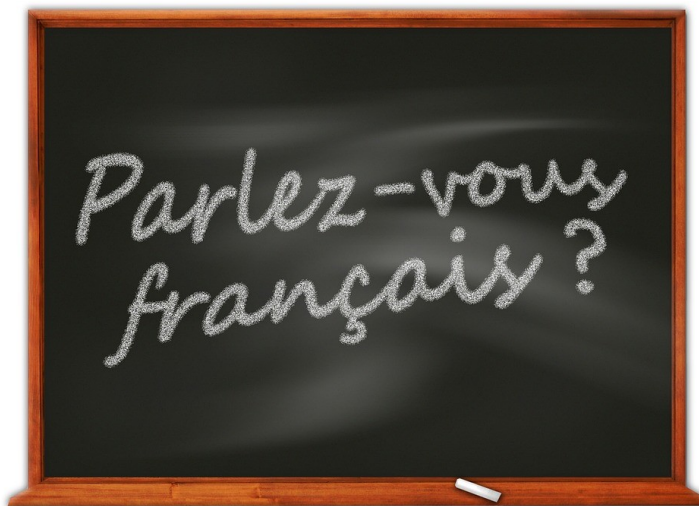


PHOTO : Pixabay

trouveront cette construction bizarre au premier abord, mais, comme plusieurs variations du français québécois, elle a une origine, une certaine régularité et un usage bien diffusé.

Le linguiste québécois Marc Picard a proposé une explication fort plausible selon laquelle plusieurs facteurs auraient contribué à l'apparition de « -tu » dans la phrase interrogative fermée. (1992). À partir du XV^e siècle, le pronom « il » se prononçait *i* soit devant une consonne, soit après les voyelles *i*, *u* et *ou*. Donc, la phrase « Il vient. » se prononçait *i vient* et le mot « gentil » se prononçait *genti* (*ibid.*). Cette prononciation de « Il » est encore présente dans le français oral au Québec.

La structure de la phrase interrogative a également connu une évolution. Au XIV^e siècle, lorsque le sujet était un nom, on ajoutait un pronom après le verbe. Une question comme « Est ta mère morte? » a été restructurée par l'ajout du pronom *elle* après le verbe et la question devenait : « Ta mère est-elle morte? » (*ibid.*). Dans ce contexte, il est fort possible que cette structure s'appliquait aussi aux pronoms masculins de troisième personne (*il*, *ils*.) comme dans les exemples sui-

vants (Picard, 1992) :

- a. I vient-i?
- b. I viennent-ti?

Dans les deux cas (sujet singulier et sujet pluriel), la syllabe finale était *-ti*. Le sujet se trouvait toujours après le verbe et ce pronom postverbal, malgré sa redondance, s'est vu attribué un rôle sémantique d'interrogation (*ibid.*). Par la suite, cette structure s'est généralisée à toutes les personnes grammaticales. Actuellement, la particule *-ti* est encore trouvée dans des dialectes d'oïl, par exemple, en normand (Dagnac, 2013). Au Québec, *-ti* a été remplacé par *-tu* vers le milieu du XX^e siècle (Picard, 1992), et c'est cette forme que nous entendons encore aujourd'hui au Québec.

Il est vrai qu'il est parfois difficile de comprendre l'accent et le lexique d'ici, mais au Québec, on parle aussi la langue de Molière. Avec un peu de patience et de pratique, vous serez en mesure de reconnaître facilement cette forme interrogative très répandue. Même si vous ne maîtrisez pas encore cette forme d'interrogation, il est important de pouvoir la reconnaître pour ainsi améliorer votre compréhension orale en français québécois.